

éditorial

par Dominique RENIERS,
rédacteur en chef et membre de l'ABF

Qui osera dire encore que Beethoven est un produit du passé ? En ces temps où l'actualité ne cesse de meurtrir le présent et d'obscurcir tout avenir de paix, il reste là, le géant sourd, pour rappeler que la passion est *humaine* ou n'est pas.

Une exposition Beethoven s'ouvre à la Philharmonie de Paris en octobre 2016. Le thème est justement proche de cette leçon proprement beethovénienne : *Ludwig van. Le mythe Beethoven*. D'aucuns penseront y trouver matière à alimenter qui sa curiosité culturelle, qui sa passion pour le musicien. On peut, je crois, y entendre beaucoup plus.

Le saviez-vous ? Le mot "*mythe*" vient du grec *μῦθος* (*muthos*) qui ne signifie absolument pas "*légende*" mais "*parole inspirée*". En ces temps où la communication est tenue comme référentiel absolu, où la réponse, dans l'horreur parfois, exclut toute question, je me plais à le rappeler : la musique de Beethoven parle à qui se dit prêt à l'entendre. En vérité, si cela n'est pas d'actualité, plus jamais je ne me dirai beethovénien !...

Cela donne un caractère assez spécial à ce numéro. Le dossier qui en est le cœur, "*Beethoven hier et aujourd'hui. Entre portraits et musique*" se veut témoignage de ce reste beethovénien que rien ne saurait réduire au silence, sauf, comme le montre Bernard Fournier dans ce numéro, si Beethoven le fait parler.

On entend Beethoven dans la force de la *Cinquième*, dans l'extase des derniers quatuors, dans la tendresse du *Concerto pour violon*. Avec lui, toutefois, et c'est ce qui le rend unique dans le monde des musiciens, ses portraits (la plupart d'entre eux, en tout cas) font entendre autant qu'ils représentent simplement un personnage historiquement localisé. Dans ces portraits, c'est une histoire

qui se lit, celle d'un homme tourmenté, puissant, génial... C'est aussi sa musique qui s'entend... Regardez un instant le portrait de Kloeber, que Beethoven lui-même aimait particulièrement ! Il serait surprenant que vous ne soyez pas saisi par quelque accord faisant écho à ce visage dont le regard se perd au loin. *L'Héroïque* ? Les quatre notes du Destin ? Le début de sa dernière sonate, l'op. 111 ? Chacun entendra une musique qui fera signature d'une rencontre, aussi éphémère soit-elle, avec lui, Beethoven, mais aussi avec une part de soi-même.

C'est peut-être cela, le message essentiel de Beethoven. Il convoque l'autre toujours *au-delà* de ce qu'il croit être. Il provoque cette part d'altérité qui fait, selon le propos très beethovénien de Von Weiszäcker, qu'on n'est jamais ce qu'on est, mais qu'on le devient toujours un peu plus.

En vérité, tandis qu'aujourd'hui, dans ce monde de sourds, on ne cesse de rappeler qu'un chat est un chat ou qu'une cause défendue est affaire de savoir plus que de croyance, voilà un message politique, ou, en tout cas, un engagement personnel, que nous propose Beethoven...

Aujourd'hui plus que jamais, les politiques devraient placer la musique de Beethoven au titre de cause nationale, que dis-je, de cause mondiale, entendue autrement, évidemment, que cette mondialisation qui suinte de son hypocrisie et de ses mensonges. « *Je est un autre* » disait Rimbaud ; « *Deviens ce que tu es* » soulignait von Weiszäcker ! J'inventerai pour l'occasion la maxime beethovénienne : « *La musique peut parler aux sourds tant qu'ils sont prêts à entendre l'Autre qui sommeille en eux.* » Ce n'est pas un programme politique, ça ?

◀ DR